

Amalric : « Je me devais de rendre à la vie ces personnages jamais incarnés »

l'essentiel ▼

Réalisé par Mathieu Amalric, adapté de la pièce de Claudine Galéa, tourné en partie en Haute-Garonne, le film « Serre-moi fort », sort demain sur les écrans. Rencontre avec son réalisateur, Mathieu Amalric

Présenté en sélection officielle lors du dernier Festival de Cannes, « Serre-moi fort » arrive demain sur les écrans. Après le succès de « Barbara » (2017) et avant de le retrouver dans sa peau d'acteur pour les frères Larrieu (« Tralala » sortira le 15 septembre) et pour Wes Anderson (« The French Dispatch » sortira le 27 octobre), immersion dans l'univers de ce nouveau long-métrage touchant et à la portée universelle.

Dans les interviews que Vicky Krieps (Clarisse dans le film) a récemment données, elle évoque le « sensucht », le vague à l'âme qui traverse le film, son personnage...

Mathieu Amalric : Et encore « sensucht » c'est quelque chose d'assez doux comme « saudade ». En tout cas, Clarisse a l'air de s'en sortir un peu en faisant preuve d'imagination parce que sinon la percussion avec le réel se fait contre des blocs de tragédie. Ce qui m'a attiré dans le livre de Claudine Galea (1) c'est cette chose toute simple qui est l'inversion dans l'ordre de la narration.

Ce qui arrive à Clarisse dans votre film peut arriver à tout un chacun...

J'ai l'impression, et c'est là où je me suis dit que le film était partageable. C'est pour ça que j'ai eu envie de le faire. Et puis on a tous eu envie de partir, on s'est tous posé la question. On l'a fait le même trajet qu'elle



Mathieu Amalric était à Toulouse il y a quelques jours. / Photo DDM, Michel Viala

et c'est là que je me suis dit que c'était bien de rentrer dans le film avec cette illusion que l'on prend pour vraie. Mais à un moment on voit bien qu'il y a quelque chose de pas du tout correct et on ne veut pas l'entendre. On est comme elle.

On prend des claques en permanence au fil du récit...

C'est ça, des claques ! C'est pour cela qu'il fallait que ce soit très précis et très clair pour partager avec les gens les moments de réalité pour qu'ensuite on puisse repartir dans son délire et que du coup on sait que c'est faux mais comme on y croit ça veut dire que c'est vrai. C'est comme ça ! C'est ça la religion, c'est ça le spiritisme, les rituels et le jeu.

Le scénario a-t-il été difficile à écrire ?

C'est venu très vite parce que même si le texte de Galea n'est a priori pas un matériau pour le cinéma, c'est une pièce qui n'a jamais été jouée, elle l'a écrite en 2003 et c'est comme si je me devais de rendre à la vie ces personnages qui n'avaient jamais été incarnés. Je l'ai fait lire à mes productrices, elles ont pleuré, comme moi. Et quand Claudine Galea m'a dit que ce n'était pas un livre autobiographique ça m'a libéré totalement. Parce qu'en fait on est dans la fiction. On peut évidemment penser à des drames personnels ou à des moments d'horreur auxquels on peut être confrontés dans nos vies mais j'ai craché le scénario en neuf jours, en accomplissant un travail d'archéologue. J'ai vu l'importance de certains objets, de lieux, de saisons, de mu-

C'EST FORT

Mathieu Amalric cite « Les Gens de la pluie » de Coppola « Broken Flowers » de Jim Jarmusch mais aussi le livre de Delphine Horvilleur « Vivre avec les morts » pour livrer quelques références fortes et connexions avec ce film décidément pas commun. Touchant, déstabilisant à plus d'un titre puisqu'il évoque le deuil, le déni du deuil, la force de l'amour, le manque et la condition de ceux qui restent. De son monde sensible personnel, Mathieu Amalric a su traduire l'universalité du propos grâce à « l'équilibre des forces que constitue le travail d'écriture » qu'évoque Claudine Galéa, l'auteure de « Je reviens de loin » qui a inspiré le réalisateur : « Il fallait que ce soit totalement incarné, puisqu'elle imagine, il fallait que tout soit hyper réaliste dans ce qu'elle invente. Et le fait de sentir très tôt que ce sera tellement plus étonnant que ce qui est imaginé, ce qui est vrai et traité esthétiquement de la même manière, crée des forces, des tensions, des refus de passer l'obstacle, des plongeurs, des cris, des rires, des manques physiques, il fallait que ces deux-là on sente qu'ils se désirent tellement, qu'ils se sont aimés tellement physiquement. »

siques, des choses très concrètes. Et c'est devenu du cinéma. Et j'étais seul et je pleurais, c'est très important.

Propos recueillis par Pascal Alquier

« Serre-moi fort » de Mathieu Amalric avec Vicky Krieps, Arieh Worthalter, en salle ce mercredi 8 septembre.